

SEAN SMITH



# ED SHEERAN

L'HOMME DERRIÈRE LA POP-STAR





SEAN SMITH

# ED SHEERAN

BIOGRAPHIE

*Traduit de l'anglais (Royaume-Uni) par*  
SUZY BORELLO



*Titre original :*  
ED SHEERAN

*Publié avec l'aimable autorisation de HarperCollins Publishers, Limited, UK*

© 2018, Sean Smith.

© 2019, HarperCollins France pour la traduction française.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

HARPERCOLLINS FRANCE  
83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13.  
[www.harlequin.fr](http://www.harlequin.fr)

ISBN 978-2-2804-1960-4 — ISSN 2271-0256

*À Hilaria*



# Sommaire

INTRODUCTION	11
PREMIÈRE PARTIE	
La famille avant tout	19
1 Plantons le décor	21
2 <i>La boxe n'est pas du vandalisme</i>	35
3 Le remède Eminem	47
4 Spinning Man	57
5 La loopmaster	71
6 Nizlopi	83
7 Ed côté cour	99
8 Accès illimité	107
DEUXIÈME PARTIE	
La future star	119
9 Chanteur-compositeur	121
10 Dans la ville	133
11 Loose Change	145
12 <i>Example</i>	159
13 Un gros contrat	169
14 Décollage	181
15 Précieux instants	191

## TROISIÈME PARTIE

Ce qui reste à venir	205
16 Snow Patrol	207
17 Swift : tout s'accélère	219
18 Le « chut » universel	231
19 <i>Thinking Out Loud</i>	243
20 Ici et ailleurs	255
21 Symphonie parfaite	267
Dernières pensées	283
Thème astral d'Ed	291
Grands événements	301
Remerciements	317
Bibliographie	319



PREMIÈRE PARTIE

**LA FAMILLE AVANT TOUT**



# 1

## Plantons le décor

Edward Sheeran était sans conteste un bébé très mignon. En attestent les nombreuses vidéos amateurs que ses parents aimants, John et Imogen, ont filmé de leur second fils, alors qu'il rampait, gazouillait et emplissait la première maison familiale de petits cris joyeux.

Ces images charmantes figurent dans le clip teinté de nostalgie qui accompagne *Photograph*, sa ballade de 2014. Si ce film adorable n'a pas grand-chose à voir avec les paroles mélancoliques qui affirment que « l'amour peut faire souffrir », il offre un aperçu fascinant de son monde.

On l'y voit bébé, puis petit garçon roux aux lunettes épaisses cerclées de bleu et à la tache de vin près de l'œil gauche, ado ensuite, apprenant son art en jouant dans la rue, homme enfin qui croule sous les applaudissements de plusieurs milliers de spectateurs à un festival de pop.

La grande maison de la fin de l'époque victorienne, décor de nombre de ces petites vidéos, ne se trouve pas dans son Suffolk bien-aimé, comté anglais qui lui est si souvent associé, mais dans le West Yorkshire de sa naissance. C'est là qu'il vécut ses premières années, dans le bourg cosmopolite de Hebden Bridge.

John et Imogen Sheeran habitaient sur Birchcliffe Road, l'une des côtes les plus escarpées de la ville, ce qui représentait un

sacré bout de chemin depuis le centre pour une jeune maman avec un bébé et un petit en bas âge. Leur premier fils, Matthew Patrick, était né à une dizaine de kilomètres de là, dans le centre hospitalier de Halifax, peu après le départ du couple de Londres. Edward Christopher débarqua moins de deux années plus tard, le 17 février 1991.

Calderdale, la vallée qui abrite Hebden Bridge, est l'endroit idéal pour élever une famille, si on veut qu'elle profite d'air frais, d'un paysage spectaculaire et de jolies promenades. Birchcliffe Road serpente jusqu'au sommet de la colline, d'où l'on a une vue panoramique époustouflante sur la ville et ses rues caractéristiques, bordées de maisonnettes en pierre.

La petite ville de Hebden Bridge déborde de charme, avec ses magasins de loisirs créatifs décalés, ses restaurants bio, ses boutiques-café et ses rangées de maisons mitoyennes étroites qui semblent se cramponner à flanc de coteau, comme si on les avait collées à la glu. La ville a figuré dans des séries télévisées populaires en Angleterre, telles que *Last Tango in Halifax* et *Happy Valley*.

À la naissance d'Ed, ce lieu conservait encore un air d'inachevé, plus rudimentaire et bien moins touristique qu'aujourd'hui. Cette ville ouvrière animée, qui s'était épanouie grâce au velours côtelé et à la moleskine, avait cessé de prospérer dans les années 1970, avec le déclin de l'industrie du textile. Toutefois, elle avait regagné en dynamisme vers la fin de cette même décennie, en devenant une destination prisée par les esprits libres et créatifs. Avec son sens de la communauté et de la tolérance, le bourg offrait notamment refuge à la communauté gay et lesbienne.

« C'était une petite ville ouvrière en plein déclin, explique

l'écrivain local Paul Barker. On y trouvait beaucoup de squatteurs dotés de talents créatifs, que ce soit en écriture, en peinture ou en musique, et le renouveau est venu par l'art. L'esprit de tolérance qui y régnait a permis à cette scène de se développer. Les gens qui venaient rendre visite à des amis se rendaient compte qu'on s'y sentait libre de vivre comme on l'entendait. »

L'endroit est un haut lieu de la littérature. Le poète lauréat controversé Ted Hughes (accusé d'avoir poussé son épouse, Sylvia Plath, au suicide) est né dans le village de Mytholmroyd, à trois kilomètres de là, sur la route menant à Halifax. Son ancienne maison, à Lumb Bank, trois kilomètres dans l'autre direction, est à présent un centre résidentiel pour écrivains.

Mais c'est la tombe de la première épouse de Hughes, Sylvia Plath, qui attire le plus d'intérêt et de monde. Elle est située dans l'église du village voisin de Heptonstall, où vivaient les parents du poète. Plath immortalisa ce lieu dans son austère poème *November Graveyard*, « Cimetière de novembre », où elle parle des « arbres avarés ». La poétesse américaine adulée se suicida en 1963, et Hughes la fit enterrer dans ce décor pittoresque. Bien des adeptes de son œuvre affluent encore à Hebden Bridge, pour lui rendre hommage.

C'est là que, attirés par la nature artistique de la ville, John et Imogen décidèrent de s'installer. Hebden Bridge était parfaitement située pour un jeune couple ambitieux qui cherchait à se forger des relations dans le monde de l'art. Ils avaient commencé des carrières prometteuses à Londres, où ils avaient grandi dans des quartiers voisins, au sud de la Tamise – John à South Norwood et Imogen, une blonde pleine d'énergie, à Forest Hill. Ils s'étaient mariés en mai 1984, dans l'historique Christ's Chapel de l'Alley'n's College of God's Gift, à Dulwich, sur Gallery Road

– la « route des galeries » –, belle coïncidence ! Il avait vingt-six ans, elle, vingt-quatre.

John, impatient de se faire un nom, était du genre à sauter sur toutes les occasions. Rien de surprenant, donc, à ce qu'il soit nommé conservateur du musée Dulwich Picture Gallery en 1980, à l'âge de vingt-trois ans, sous l'aile de son charismatique premier directeur, Giles Waterfield. Ensemble, ils transformèrent ce musée vieillot, au personnel réduit, et sans le moindre soutien financier, en un établissement respecté et reconnu dans le monde entier.

Giles paria sur le talent de son jeune protégé, comme bien des personnes le feraient par la suite avec Ed. En novembre 2016, à la mort de son mentor et ami, John écrivit en son hommage : « Tu as transformé une vieille bâtisse poussiéreuse, bloquée dans l'époque géorgienne, en un musée d'art de renommée mondiale, avec une collection et un programme pédagogique dynamiques. »

Giles et John formaient un duo formidable. En 1983, ils créèrent un cours de dessin d'après modèle, afin d'attirer les écoles et les universités, initiative à l'origine d'un programme pédagogique très apprécié. Durant les années 1980, John organisa d'importantes expositions, notamment d'œuvres très admirées de grands maîtres.

Si les tableaux de peintres renommés attiraient la foule, John promouvait également de jeunes artistes britanniques. Beaucoup étaient issus du nord de l'Angleterre, notamment le brillant peintre paysagiste David Blackburn, originaire de Huddersfield. John présenta son travail à Dulwich en 1986 et rédigea le catalogue d'exposition.

Il portait sur les tableaux un regard neuf, critique, intelligent. Son but, dès ses premiers jours au musée, fut d'inciter les visi-

teurs à prendre le temps de regarder une œuvre, de la regarder vraiment, sans se contenter de la prendre en photo et de passer à la suivante.

« Quand on lit un tableau, on se met à regarder les gens et les lieux différemment, explique-t-il. Si l'on parvient à lire l'art, on a un don pour la vie. »

Après avoir travaillé sept ans dans le monde des musées, John quitta Dulwich. Des opportunités prometteuses se profilaient dans des établissements de Manchester et de Bradford, aussi Imogen et lui décidèrent-ils de s'installer dans le Yorkshire. Ils avaient tous deux soit d'indépendance et étaient dotés d'un esprit d'entrepreneuriat qui déteignit sur leur fils cadet dès son plus jeune âge.

En 1990, l'année précédant la naissance d'Ed, ils montèrent leur entreprise, un cabinet de consultants en art qu'ils appelèrent Sheeran Lock (Lock étant le nom de jeune fille d'Imogen), dont le bureau se trouvait à Halifax. Ce tournant professionnel impliquait de faire beaucoup de trajets et d'emprunter notamment la fameuse autoroute qui menait à Londres. Ces voyages longs et ennuyeux inspirèrent certains de ses premiers souvenirs à Ed, qui écoutait en boucle les chansons grand public qu'affectionnait son père. D'un point de vue musical, John semblait coincé dans une faille temporelle : il n'écoutait que les tubes des années 1960 et du début des années 1970.

Dès son plus jeune âge, Ed présenta certaines des qualités qui lui serviraient pour sa carrière musicale. Il retenait très vite les paroles et les mélodies.

Il apprit ainsi toutes les chansons des Beatles et de Bob Dylan, qu'il était capable de chanter en chœur, même s'il chantait un peu faux.

Son père aimait tout particulièrement l'album d'Elton John *Madman Across the Water*, sorti en 1971, sur lequel figure la chanson *Tiny Dancer*. Ed y ferait plus tard référence dans *Castle on The Hill*, où il se souvient d'avoir sillonné des routes de campagne près de chez lui à plus de cent quarante kilomètres-heure. Quelques années plus tard, Elton John deviendrait un personnage important dans sa trajectoire.

Mais ce n'est pas *Tiny Dancer* qu'il « [emporterait] sur une île déserte », comme il répondit, lorsqu'on lui posa la question. C'est un autre titre de cet album, *Indian Sunset*, le titre orchestral élégiaque avec lequel commence la seconde face, l'histoire d'un guerrier iroquois qui envisage la défaite et la mort aux mains de l'homme blanc. Ces paroles sensibles révélaient les talents poétiques du partenaire compositeur d'Elton, Bernie Taupin.

John et Imogen comptaient se servir de Sheeran Lock pour organiser des expositions et mener des projets pédagogiques pas seulement dans le Yorkshire mais partout dans le monde. Ils jouaient le rôle de consultants pour un groupe croissant d'artistes qui, à leur sens, méritaient d'être mieux connus.

Ils créèrent également un service d'édition, afin de promouvoir les œuvres de leurs amis et clients de talent, parmi lesquels les peintres du Nord Mary Lord, Marie Walker Last et Katharine Holmes, la sculptrice anglo-néerlandaise Marjan Wouda, qui vivait dans le Lancashire, et la graveuse Adrienne Craddock. Un très beau catalogue accompagnait souvent l'exposition de l'artiste en question. Par la suite, Ed mettrait cette approche à profit, en exploitant chaque aspect de son travail.

En plus de gérer les affaires quotidiennes et de diriger la publication des livres, Imogen possédait une force créative conséquente. Dans les biographies de son célèbre fils, on la présente

bien souvent, à tort, comme une maman qui passe le temps en concevant des bijoux. C'est très réducteur. Elle détient une maîtrise d'histoire de l'art de l'université St. Andrews – diplôme que Kate Middleton décrocherait plus tard. Après ses études, elle travailla au service de presse de la National Portrait Gallery à Londres, avant de déménager dans le nord avec John et de devenir chargée de services au musée Manchester City Galleries.

Grâce à son sens artistique aiguisé, elle transforma l'intérieur plutôt austère de la maison de Birchcliffe Road en une véritable caverne d'Ali Baba, emplies de peintures et de sculptures magnifiques. Elle troqua le papier peint et la peinture-émulsion contre un tissu à motifs dont elle tapissa les murs. Ses petites touches donnèrent un air plus chaleureux à cette demeure froide qui avait été un cabinet médical, notamment l'hiver, quand il devenait essentiel de faire flamber un bon feu dans la cheminée.

Le grenier tenait lieu de chambre aux garçons. Par la fenêtre, ils distinguaient, de l'autre côté de la vallée, la flèche de l'église Heptonstall, où Sylvia Plath était enterrée. Imogen abattit une partie du mur qui donnait sur la pièce adjacente, pour ouvrir l'espace sur une salle de jeux privée à laquelle on ne pouvait accéder qu'en rampant. On aurait dit une maison de poupée démesurée.

Côté maternel, la famille Lock était aussi brillante qu'influente, tant dans l'univers de la musique que celui de la médecine. La mère d'Ed tenait son prénom d'Imogen Holst, une amie de la famille, fille de Gustav Holst, le compositeur de la célèbre œuvre classique *Les Planètes*. Imogen Holst était elle-même une compositrice de talent. Détail significatif, elle fut l'assistante personnelle de Benjamin Britten, compositeur anglais très connu, qui cofonda le festival Aldeburgh de Suffolk en 1948.

Shirley Lock, la grand-mère d'Ed, chanta pour Britten. Son mari Stephen et elle passèrent plus d'un été sur la côte du Suffolk pour prendre part aux festivités musicales annuelles. Britten et son compagnon, le ténor Peter Pears, étaient les parrains de leur fils aîné, Adam. Anecdote amusante, le petit aperçut un jour l'un des deux hommes qui marchait au bord de mer, à Aldeburgh.

« Regarde ! s'exclama-t-il. C'est tonton Ben-Peter ! »

L'impressionnant CV musical de Shirley nous apprend en outre qu'elle a été, en 1948, la toute première seconde violoniste de la National Youth Orchestra of Great Britain. Elle était également membre de l'orchestre de la Cambridge University Musical Society (CUMS) et faisait partie d'un certain nombre d'ensembles vocaux prestigieux, comme les Purcell Singers, les BBC Singers et les Ambrosian Singers.

Au sein de cette famille aux multiples talents, le mari de Shirley, le Dr Stephen Lock, n'était pas en reste. Commandeur de l'ordre de l'Empire britannique (un rang en dessous de celui de chevalier), il fut gratifié d'un long paragraphe dans le *Who's Who*. Il occupa durant seize ans le poste de rédacteur en chef respecté du *BMJ* (*British Medical Journal*, revue médicale britannique), jusqu'à ce qu'il prenne sa retraite, l'année de la naissance d'Ed. Sa spécialité, qui lui valut une renommée mondiale, reposait sur l'avenir de la vérification des données scientifiques et des responsabilités de la « journalogie », comme il l'appelait.

Stephen soutenait aussi la nouvelle entreprise de Sheeran Lock. Il s'associa à son gendre pour écrire un livre intitulé *The Gift of Life*, « Le Don de la vie », qui explorait les tableaux de Sir Roy Calne, un pionnier en matière de greffe d'organes. Imogen poursuivit la tradition médicale familiale en écrivant *A Picture of Health*, « Une image de la santé ». Son livre accompagnait

une exposition marquante de tableaux de Susan MacFarlane autour du traitement clinique du cancer du sein, à la Barbican Gallery de Londres.

Stephen partageait les passions artistiques de son épouse, notamment pour l'opéra. Le *Who's Who* mentionne ce passe-temps que l'intéressé commente avec une pointe d'humour, affirmant qu'il s'agissait pour lui de « lire des comptes rendus d'opéras [qu'il n'a] pas les moyens de voir » et d'« éviter les opéras dont les producteurs en savent plus long que le compositeur ». Pendant des années, il fut aussi un bénévole populaire à la bibliothèque de la Britten-Pears Foundation, dans sa bien-aimée Aldeburgh.

Si Ed était proche de ses grands-parents, il ne fit jamais la connaissance de son oncle Adam. Celui-ci se blessa mortellement dans sa maison d'Alley Crescent, à Dulwich, deux semaines après la naissance de Matthew, en mars 1989. Le journal local, le *South London Press*, révéla les circonstances bouleversantes de son décès par un titre on ne pouvait plus cru : « Un homme se tue d'une balle. »

Adam, gestionnaire de fonds à la City, se tira dessus à deux reprises avec un fusil dont il se servait pour le ball-trap. D'après le journal, un vendredi aux alentours de 4 heures du matin, il laissa sa petite amie endormie à l'étage pour gagner le garage. Là, il s'assit dans un vieux fauteuil et braqua le canon sur lui. La première balle lui perça l'épaule gauche. Il rechargea et tira une seconde fois.

Il mourut deux heures plus tard au King's College Hospital de Camberwell. Il avait trente et un ans. L'acte de décès fut délivré par le médecin légiste de l'Inner South District, Montagu Levine, suite à une enquête menée en juin. Dans son rapport, la cause

du décès est indiquée comme suit : « Blessure par balle à la tête et la poitrine. Suicide. »

Le jour du premier anniversaire de sa mort, en 1990, un avis empreint de dignité figurait dans la rubrique obsèques du *Times*, en souvenir d'Adam Timothy Southwick Lock. On y citait le poète Tennyson :

Mais croyez que ceux-là, que nous nommons les morts,  
Vivent toujours leur vie en plus large lumière  
Pour de plus nobles fins.

Le poète écrit sa monumentale élogie *In Memoriam*, également connue sous le nom de *In Memoriam A.H.H.*, en hommage à son ami Arthur Henry Hallam, mort extrêmement jeune d'une hémorragie au cerveau. Les vers les plus souvent cités sont : « Mieux vaut avoir aimé et perdu ce qu'on aime que de n'avoir pas aimé du tout. » Il fallut dix-sept ans à Tennyson, accablé par ce deuil, pour écrire son chef-d'œuvre.

En mars 1991, alors qu'Ed avait six semaines, le même avis réapparut dans le *Times*. En 1995, un tableau fut acquis en souvenir d'Adam Lock, à la Dulwich Picture Gallery. L'œuvre paisible de l'artiste néerlandais du <sup>xvii</sup>e siècle Adriaen Van Ostade est une huile sur panneau sobrement intitulée *Intérieur d'un cottage*. Adam ne sombrerait pas dans l'oubli.

L'amour que les grands-parents d'Ed vouaient à la musique influença la mère du garçon, devenue un pilier de sa chorale d'église avec son joli brin de voix. Toutefois, Ed ne partagea jamais l'engouement de sa famille pour la musique classique, contrairement à son frère Matthew, doué dans ce domaine dès ses premières années.

Mais il adorait les instruments. Dans sa première salle de classe trônait une étagère à musique où les enfants attrapaient eux-mêmes des tambours, flûtes à bec, etc., pour faire autant de raffut qu'ils le souhaitent. Ed en était fou – bien plus que de sport, qui n'a jamais été son truc.

Quand il entra à l'école, sa tache de naissance avait été traitée par laser, mais il restait d'une timidité maladive et était affecté d'un bégaiement prononcé. Il révéla par la suite qu'il s'agissait de la conséquence d'un des traitements au laser – les techniciens avaient oublié de lui administrer une crème anesthésiante.

Les deux frères fréquentèrent l'école Heathfield, dans des classes différentes. Matthew, très sûr de lui, ne faisait jamais grand cas de son frère, tout en étant là pour lui quand ce dernier en avait besoin.

Ed débuta en moyenne section de maternelle. L'aide-enseignante Gillian Sunderland se rappelle que les frères Sheeran avaient des personnalités opposées, et qu'Ed était de loin le plus discret.

« Il était assez nerveux. Il n'avait pas un besoin excessif d'attention, mais il était vraiment très, très timide ! Il avait du mal à se mêler aux autres, il fallait l'inciter à le faire. Il était atteint d'un bégaiement léger, qui s'entendait malgré tout, et je crois que ça lui posait problème. »

Quand on interroge Ed à ce sujet, il affirme qu'il « bégayait affreusement ». D'après ses souvenirs, il avait effectivement du mal à approcher les autres. Dans l'émission de radio *Desert Island Discs*, il raconte à Kirsty Young qu'il était un enfant un peu à part : « Il me manquait un tympan, alors je ne pouvais pas nager, ce qui est une activité qui permet de se faire des amis. »

Heathfield est une école privée mixte située dans le petit village de Rishworth, à une quinzaine de kilomètres de Hebden

Bridge. Malgré les routes de campagne difficilement praticables, le décor est idyllique. Heathfield et son équivalent supérieur, l'école de Rishworth, occupent plus de cinquante hectares. En été, les jeunes passent le plus clair de leur temps dehors, à jouer et à suivre des cours en plein air.

« Il existait bien d'autres écoles mais, si vous vouliez que votre enfant profite des alentours, c'était celle-ci que vous choisissiez », explique Gillian.

Ed y apprenait bien sûr les bases de l'anglais, des mathématiques et de la phonétique, mais la créativité était au cœur de l'enseignement. Un petit ruisseau traversait les terres, et on y emmenait la classe pour admirer l'eau et inciter les élèves à écrire une petite histoire, ou faire un dessin. Ed aimait s'asseoir et griffonner tranquillement avec ses crayons.

Les enseignants appréciaient Edward, comme on l'appelait à l'école, parce que c'était un garçon doux. Il était petit pour son âge, mais sa tignasse rousse et ses grosses lunettes rondes le distinguaient des autres.

« Il n'aimait pas faire d'histoires, se remémore encore Gillian. Quand il y avait un problème, il était plutôt du genre à hausser les épaules et à passer à autre chose. Il n'avait pas besoin qu'on s'occupe de lui en permanence. »

Une photographie désormais très connue montre le jeune Ed en blazer bordeaux et short gris, l'uniforme de Heathfield.

Il eut la chance d'avoir des parents sociables et populaires auprès des autres parents et des enseignants.

« Ils faisaient partie de ceux qu'on n'oublie pas, parce qu'ils étaient adorables, se rappelle Gillian. Sincères, attentionnés, toujours prêts à aider. »

Lorsque les fils Sheeran durent changer d'établissement

parce que la famille déménageait dans le Suffolk, Imogen offrit à Gillian Sunderland et à l'enseignante principale une carte de remerciements avec un dessin de ses fils.

En grandissant, Ed et Matthew devinrent le sujet de nombreuses œuvres d'art. Leurs parents avaient pris la décision de commander des peintures, des sculptures et des lithographies, afin de conserver une trace durable de leur enfance. Il existe donc de superbes archives des deux garçons, au-delà des petits films tournés au caméscope. Grâce à cela, Ed serait toujours à l'aise devant les photographes ou les artistes peintres, et des milliers de portraits de lui sont en circulation.

Le gentil cadeau d'Imogen fit qu'on n'oublia pas les garçons à Heathfield. L'une des raisons qui motivèrent le départ de la famille fut la découverte que Matthew – pas Ed – était doté d'un immense talent musical. Il montrait un véritable potentiel en tant que soprano soliste et, pour un garçon soprano, les possibilités étaient plus nombreuses dans le Suffolk, à Aldeburgh, près de chez les grands-parents, et à la cathédrale St. Edmundsbury de Bury St. Edmunds.

Tandis qu'elle faisait visiter la maison de Birchcliffe Road, Imogen confiait aux acheteurs la raison de leur déménagement. Le bien finit par être acheté par une vétérinaire du coin, Clare Wright, qui fut impressionnée par toutes les œuvres d'art éparpillées dans la maison.

« C'était très joliment décoré », se rappelle-t-elle.

Les murs étaient littéralement couverts de tableaux, aussi parurent-ils terriblement nus lorsqu'elle y emménagea en 1995, juste avant Noël. Ed avait presque cinq ans.

Toutefois, les Sheeran laissèrent le piano, qui figure dans le clip de *Photograph*, où l'on voit Ed essayer d'en jouer. Les pianos

sont réputés impossibles à déplacer et, comme il ne s'agissait pas d'un Steinway, il demeura dans le salon.

Clare finit par le donner. C'est ainsi que le premier piano d'Ed Sheeran voyagea d'une quinzaine de kilomètres sur la route de Burnley, jusqu'au club pour ouvriers d'Elland. La famille allait s'en procurer un autre en emménageant dans leur nouvelle maison de la petite ville de Framlingham, dans le Suffolk.

SEAN SMITH

# ED SHEERAN

L'HOMME DERRIÈRE LA POP-STAR

**IL EST L'UN DES PLUS GRANDS CHANTEURS  
DE SA GÉNÉRATION. ET LA PREUVE QUE LE TALENT  
FINIT TOUJOURS PAR PAYER**

Ed Sheeran a décidé de devenir chanteur-auteur-compositeur à l'âge de treize ans, alors qu'il jouait de la guitare dans un groupe de rock de son collègue. À l'époque, il savait à peine chanter et n'avait jamais écrit de chanson. Un an plus tard, il avait enregistré son tout premier album, seul dans sa chambre. Comment cet adolescent autrefois timide et bègue est-il devenu le phénomène mondial et le showman que l'on connaît aujourd'hui ? À travers ses recherches et ses interviews, Sean Smith, spécialiste des stars de la chanson, retrace l'histoire d'Ed et de ses parents dévoués qui ont toujours encouragé et soutenu leur fils. De ses premiers concerts dans la rue à sa rencontre avec Taylor Swift - qui a tout changé - en passant par la société de gestion d'Elton John et le contrat avec sa première maison de disques, découvrez l'incroyable histoire de ce garçon comme tout le monde mais qui ne ressemble à personne.

*Présenté par le grand quotidien britannique The Independent comme un chroniqueur intrépide et un enquêteur méticuleux, SEAN SMITH est le biographe le plus en vue du Royaume-Uni. Traduits dans le monde entier, ses livres dévoilent l'intimité de grandes icônes telles que Adele, Britney Spears, Justin Timberlake ou encore Jennifer Aniston en veillant toujours à montrer l'être humain qui se cache derrière la star.*



17,90 €

75.7069.7

